L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: rue de Chartres 73. — EDITION DU DIMANCHE—NOUVELLE-ORLEANS, 17 JUILLET 1864. — Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE ORLEANS:
DIMANCHE MATIN, 17 JUILLET

Nouvelles du Nord,

De deux jours plus récents.

PAR LA VOIE DE L'OUEST.

Force rebelle à Hagerstown.—Nouvel appel de troupes par le gouverneur Curtin—30,000 rebelles sur le Potomac et dans le Maryland,—Incendie et destruction à Harper's Ferry et Sandy Hook—Combat près de Frederick,—Bombardement de Pétersburg.—Hausse de l'or à New-York.

Le bateau à vapeur *James White* a apporté des journaux de St Louis et de Cincinnati du 8, qui contiennent les dépêches suivantes:

Harrisburg, 6 juillet. — Des dépêches de Chambersburg annoncent qu'une force rebelle, qu'on croit être la brigade de Johnson, est entrée cet après-midi à Hagerstown.

Les troupes fédérales qui s'y trouvaient sous les ordres du lieutenant McLean, après une vive résistance, ont été obligées de se replier sur Greencastle qu'elles occupent encore. Il y a eu des communications télégraphiques jusqu'à 9 heures.

Harrisburg, 6 juillet.—Le gouverneur de la Pennsylvanie vient de lancer la proclamation suivante:

Il est maintenant positif qu'une force rebelle considérable a été détachée de Richmond et s'avance au Nord. La plus grande partie de nos armées est à des points si éloignés qu'il devient nécessaire de lever immédiatement un corps suffisant pour repousser la rebelle qui est déjà dans les limites de l'Etat. Vous avez toujours été prêts à répondre à l'appel de votre pays, vous ne le serez pas moins quand il s'agit de défendre vos foyers contre une bande de pillards. Je suis autorisé par le président des Etats Unis à appeler 12,000 volontaires en sus de ceux qu'appelle ma proclamation d'hier, pour servir 100 jours en Pennsylvanie, dans le Maryland et dans le voisinage.

Je fais appel aux hommes libres de la Pennsylvanie pour qu'ils s'éveillent, fassent un effort nécessaire et viennent promptement balayer l'envahisseur de notre sol. Je requiers les hommes bons et loyaux de l'Etat, et spécialement les volontaires sur les frontières, de se montrer dignes de l'Etat dans cette circonstance. Ses fils ont établi pour eux sur de nombreux champs de bataille une réputation de vertus martiales, qu'ils ne perdront pas maintenant, quand leur renommée et le saint de leurs foyers sont en jeu.

ELI SLIFER,
Secrétaire de l'Etat.

New York 7 juillet.—Le *World* a des avis du front qui disent que la perte de Wilson a été exagérée. Quatre de ses canons ont été repris à l'ennemi.

Mais le [illegible] rebelle dans le Maryland et le manque de [illegible]; il y a lieu de croire que des nouvelles militaires favorables seront bientôt rendues publiques.

Grâce aux mesures prises pour garder la Pennsylvanie, on croit que les rebelles n'ont pas une force suffisante pour faire beaucoup de mal.

On attend des bonnes nouvelles de Sherman, rien moins en fait que la prise d'Atlanta. Les militaires disent qu'ayant perdu la montagne Kenesaw les rebelles ne peuvent espérer tenir Atlanta, attendu qu'il n'y a pas au delà de la Chattahoochie de position aussi forte que celle qu'ils avaient sur ce cours d'eau.

On espère aussi bientôt de bonnes nouvelles de l'armée de Grant. [illegible] Petersburg sera bientôt [illegible]. On assure que rien de ce que les rebelles peuvent faire du côté de la [illegible] n'amènera Grant à envoyer une partie de son armée à la défense de Washington. [illegible] de Grant avec des vétérans [illegible] importants que Richmond.

New York, 7 juillet.—Une dépêche à la *Tribune*, datée de Baltimore, 6 juillet, 10 h. P. M. dit que la compagnie du chemin de fer de Baltimore et Ohio a reçu avis de Sandy Hook, point situé en face de Harper's Ferry, qu'il n'y a pas un rebelle de ce côté du Maryland, et qu'on pense que [illegible] pont [illegible] Hunt.

La dépêche à la *Tribune* [illegible] dit que les généraux Lee, Wallace, Tyler et Howe sont [illegible].

Une troupe de cavalerie [illegible] sée aujourd'hui d'auprès de Frederick. Sigel évalue toute la force rebelle à 30,000 hommes.

La dépêche à la *Tribune* [illegible] dit que des avis [illegible] indiquent que Grant a averti le département de la guerre qu'un grand corps de l'armée rebelle avait disparu devant lui, et qu'une grande partie de la force de Hunter avait atteint Parkersburg en route vers l'Est. Son avant garde atteindra Cumberland demain matin.

La correspondance adressée [illegible] au *Herald* contient ce qui suit:

Aujourd'hui a eu lieu un [illegible] combats d'artillerie. Après deux heures de carnage, les batteries [illegible] et les canonniers [illegible] places.

A 3 heures P M les rebelles ont rouvert un feu furieux et bien [illegible] travaux ennemis a été envoyé [illegible] de poudrière. On pouvait voir les [illegible] mettre à l'abri [illegible]. Après deux heures de combat, toutes les batteries rebelles avaient cessé leur feu. Nos batteries ont été placées avec beaucoup d'habileté [illegible] pour être concentrées rapidement [illegible].

Notre bombardement de la ville continue beaucoup de bâtisses [illegible] détruites.

Une dépêche de Washington à la *Tribune* dit que Petersburg est maintenant sous le feu de 100 canons, et que si Grant en donnait l'ordre, sa destruction ne serait l'affaire que de quelques heures.

Ce qui a motivé la suspension de l'habeas corpus et l'établissement de la loi martiale au Kentucky, c'est la crainte de troubles à l'occasion de la mise en vigueur de la conscription et de l'enrôlement des esclaves.

La dépêche spéciale au *World* dit que, malgré de faux rumeurs, on a appris que les rebelles n'ont brûlé qu'un pont important à l'ouest de Harper's Ferry, à Patterson Creek.

Le gouverneur Curtin télégraphie que 30,000 rebelles ont traversé le Potomac à Point of Rocks, [illegible] de passer.

On croit que la force rebelle qui est maintenant de ce côté du Potomac et sur la rive virginienne n'est pas de moins de 30,000 hommes. Des avis de Sandy Hook allant jusqu'à ce matin, 10 heures, disent qu'il y avait une escarmouche en arrière des hauteurs mais que le nombre des rebelles était petit. On peut voir les rebelles vers Sharpsburg chassant des bestiaux devant eux et pillant les fermiers dans la vallée. On ne voit pas de grand corps. Des avis de Greencastle de ce matin disent que les rebelles occupent Hagerstown, mais on ignore leur force.

Hier à Middletown ils ont pris aux habitants leurs chevaux et d'autres objets.

Le chemin de fer est toujours sans interruption jusqu'à Sandy Hook en face Harper's Ferry.

On croit qu'il n'y avait qu'une petite force sur la rive virginienne en face Point of Rocks.

NOUVELLES PLUS RECENTES.

Les Rebelles ont détruit à Harper's Ferry toute la propriété du chemin de fer, ils ont brûlé le bureau télégraphique et le bureau des billets et une grande quantité de fourrage.

Fort Monroe, 6 juillet.—Un steamer est arrivé ce matin, de Bermuda Hundred.

3 juillet.—Le quartier général de Sherman était à Marietta sur le chemin de fer occidental d'Atlanta, à 20 milles de cette ville.

Cairo, 7 juillet — Le steamer Warner a été brûlé par les guérillas à l'embouchure de White River, il y a quelques jours. On n'a pas de détails.

Memphis, 6 juillet—La navigation de White River est libre maintenant, et la position du général Steele ne donne aucune inquiétude.

D'importants mouvements s'opèrent d'une manière satisfaisante sous le général A J Smith.

Philadelphie, 7 juillet.— Le *Bulletin* vient de recevoir la dépêche ci-après:

Chambersburg, 7 juillet—Un individu qui vient d'arriver de Hagerstown à Greencastle, dit que le commandement de McCausland, [illegible] Jenkins, fort de 1500 hommes, composé de cavalerie, d'infanterie montée et d'une batterie, est entré hier à Hagerstown et en est parti à deux heures par la route de Frederick.

Après le départ du principal corps rebelle [illegible] petite détachement sont revenus [illegible] 1,000 [illegible] 20,000 [illegible] la menace de brûler la ville [illegible] a été fournie. On a obéi à la réquisition.

Baltimore, 7 juillet, 9 45 P. M.—On ne peut plus douter que Lee ait envoyé une portion considérable de son armée dans cette direction. Le journal *American* a reçu la dépêche spéciale qui suit:

Frederick, 7 juillet—Vers 10 heures ce matin, le col. du [illegible] de cavalerie de l'Illinois, avec 300 hommes et deux pièces de la batterie Alexander a fait une reconnaissance à Middletown, à cinq milles environ de Frederick, où il a rencontré l'ennemi avec une force considérable en infanterie et artillerie.

Après une action très vive, nos forces ont été repoussées et se sont [illegible] sur Frederick ayant l'ennemi à leurs trousses.

Un grand nombre de trains, dit-on, arrivés à Monocacy, ont été envoyés immédiatement vers le front par le général Wallace.

On dit que l'ennemi est en grande force sur la route de Hagerstown.

Frederick, 7 juillet, 7 P. M. — L'ennemi est maintenant à un mille de la ville, sur la route de Hagerstown. Tout le matériel du gouvernement a été emporté et les blessés ont été conduits sur un autre point.

Baltimore, 7 juillet, 10 20 P. M.—Des rapports dignes de foi, provenant de London Co, Virginie, disent qu'il n'y a pas eu de force rebelle dans ce comté, excepté les hommes de Mosby, au nombre de 300, dont 150 environ ont traversé la rivière et commis des déprédations à Point of Rocks, lundi.

Ils ont fait une autre tentative pour traverser mardi, mais y ont renoncé en apercevant notre cavalerie. Ils se sont repliés mais ils gardent la route qui va à la rivière pour empêcher les citoyens de communiquer avec la rive marylandaise.

Harrisburg, 7 juillet.—Le quartier général du général Couch a été transféré de Chambersburg ici aujourd'hui, pour faciliter l'organisation de la milice récemment appelée par le gouverneur.

Le quartier général est encore en communication avec Greencastle, mais il est impossible d'obtenir autres choses que des rumeurs vagues et peu satisfaisantes sur les mouvements des Rebelles au delà de ce point.

Baltimore, 7 juillet.—Des dépêches de Sandy Hook, reçues ce soir, disent que les rebelles sont encore à brûler des propriétés en cet endroit. On aperçoit de grands feux—le pont sur la Shenandoah est encore en flammes—la conflagration jette des lueurs sur des milles d'étendue.

Baltimore, 7 juillet, minuit.—Le général Wallace a eu des succès à Frederick. Il a déjoué tous les efforts des rebelles pour le chasser de la ville. Nous attendons bientôt des détails.

Les rebelles ont lancé plusieurs bombes sur la ville. Une est tombée sur la vieille résidence de Johnston et une autre près de la maison de Bour.

Washington, 7 juillet.—Le *Keyport* est arrivé ici ce matin, à 10 h. Mardi, au moment où le *Keyport* est parti de City Point, on entendait une lourde canonnade dans la direction de Petersburg, mais on ne savait pas si c'était autre chose qu'un duel d'artillerie.

Les malades et les blessés ont été retirés de City Point.

Le *Star* dit: Nous venons de recevoir des nouvelles de Hagerstown, d'après lesquelles mardi, à 3 heures P. M., un escadron rebelle composé de 15 hommes de cavalerie, commandés par le lieutenant Shaver Frederic de Martinsburg, Virginie, serait entré dans la place.

Cette force paraissait être un détachement en reconnaissance. Elle était à peine dans la ville depuis quelques minutes qu'un détachement de notre cavalerie régulière, commandé par le lieutenant McLane, a fait une pointe sur la place. Il s'en est suivi immédiatement un court combat dans les rues de Hagerstown dont le résultat a été la retraite des rebelles avec la perte d'un lieutenant et de deux soldats faits prisonniers.

Demi heure plus tard, les rebelles sont rentrés dans la ville avec une force d'infanterie et de cavalerie réunie. Le lieutenant McLean, de la cavalerie unioniste, n'étant pas à même de se mesurer avec un si grand nombre de rebelles, s'est retiré lentement vers la ligne de la Pennsylvanie, emmenant avec lui ses prisonniers.

Les rebelles, une fois entrés dans la ville, se mirent à détruire le télégraphe, mais ils n'avaient fait encore aucune démonstration contre le chemin de fer au départ de la personne qui nous donne ces nouvelles. Ils ont pillé beaucoup de magasins et semblent avoir adopté un plan différent de celui qu'ils mirent en pratique l'été dernier.

Washington, 7 juillet— Des résolutions par lesquelles les Etats loyaux pourront recruter dans les Etats du Sud seront annoncées bientôt.

Il n'y a pas d'information authentique sur une force rebelle dans le Maryland. On croit que c'est une expédition faite simplement pour voler des chevaux.

On a calculé que le congrès dans sa dernière session a alloué plus d'un milliard de piastres, en y comprenant les primes à prendre pour les troupes nouvelles sur la taxe spéciale du revenu.

Marchés de New York.

New York, 7 juillet— Hausse de 3 à 4 cents sur le coton.

Argent actif et ferme à 7 ou 8 p. 0/0.

Change sterling 109 1/2 pour espèces.

L'or est plus actif et décidément plus haut. Ouvrant à 262, montant à 270, il a fermé à 273 1/4.

Les fonds du gouvernement sont languissants.

New York, 8 juillet—Par la voie du Sud—L'or est actif à 276.

[Extrait du *N. O. Times*.]

Dernières nouvelles.

Evacuation du Maryland et de Harper's Ferry. — Nouvelles de l'armée de Grant.—L'or à New York.

Fredericksburg, Maryland, 8 juillet—Les rebelles ont retraité de quatre milles de leur position d'hier sur la route qui conduit à Boonsboro et Hagerstown.

Tout va bien. Frederick n'est pas en danger. [illegible]

Baltimore, 8 juillet, 4 heures P. M.—[illegible] Harper's Ferry [illegible] que nos troupes l'occupent de nouveau.

Nashville, 8 juillet—On annonce que [illegible] du général Howe [illegible] commandement des forces sur le front des rebelles dans le Maryland à la place de Sigel qui a reçu l'ordre de se rapporter à Hunter.

New York, 8 juillet—La nouvelle de la retraite des rebelles dans le Maryland, a augmenté la confiance sur le marché monétaire, et les [illegible] L'or a ouvert à [illegible] 276, mais [illegible] 261 [illegible] 270.

New York, 8 juillet—Le correspondant du *World* au front du quartier général [illegible]:

Il ne nous est pas permis de parler librement des préparatifs qui ont été faits la semaine passée pour recouvrer les opérations offensives dans cette localité. Le général Hunt qui a été chargé des opérations de siège, a été depuis quelques jours constamment en selle, et il surveille le placement des batteries. On continue à canonner les trains de chemin de fer.

Frederick 8 juillet, 8 heures P. M.—Jusqu'à présent il n'y a eu aujourd'hui que quelques escarmouches de piquets pour tâter la position de l'ennemi.

La nuit dernière ils se sont retirés de la position qu'ils avaient occupé pendant la nuit et [illegible] la vallée de Middletown, [illegible] la route de Middletown à Hagerstown, qui traverse les montagnes Catochtin. Il y a deux canons placés dans le défilé et on évalue les forces rebelles à 5,000.

Le général Wallace a reçu des renforts, mais nous n'en dirons pas le chiffre.

New York, 8 juillet—L'*Express* rapporte un bruit suivant lequel le général Dix, par ordre de M. Lincoln, [illegible] deux procès intentés contre lui devant le juge Russell pour avoir suspendu le *World* et le *Journal of Commerce*, et pour avoir arrêté les éditeurs.

Le *Temps*, de Paris, annonce que deux croiseurs confédérés sont devant Cherbourg surveillant le Kearsage.

Washington, 7 juillet.—Le Président a indiqué le premier jeudi d'août comme jour d'humiliation et de prière pour le peuple des Etats Unis.

Baltimore, 7 juillet.—On a reçu ce soir les informations suivantes au quartier général:

Cet après-midi les rebelles se sont avancés et ont fait une tentative pour gagner le pont de Monocacy. Le général Wallace s'est porté avec une petite partie de ses forces pour les arrêter. Il a formé sa ligne à un mille à l'est de la ville et au sud. Le combat a commencé après 4 heures et a continué jusqu'à 8 heures, moment où les rebelles après avoir été repoussés trois fois, ont finalement retraité en nous laissant en possession du terrain.

On presse l'envoi des renforts, et il y a tout lieu de croire que ce mouvement de l'ennemi se terminera par un désappointement et un désastre pour la cause rebelle.

Marchés de New York.

New York 8 juillet— Le coton est en hausse de un cent, à 165 la middling uplands.

L'or a ouvert à 276 1/2, il ferme lourdement à 268 à 268 1/4.

Nouvelles d'Europe.

L'Alabama No 2.

Une dépêche d'Halifax au *Times* de Chicago, à la date du 6 juillet, porte ce qui suit:

Une lettre publiée par la *Patrie* de Paris dit que le capitaine Semmes a annoncé que le 15 août il s'embarquerait sur un autre *Alabama*, dont l'équipement sera achevé à cette date.

Les marins du premier *Alabama* continueront à recevoir leur traitement et formeront une partie de l'équipage du second. On dit qu'il est question du steamer *Rappahannock*, l'ex-navire anglais qui s'est esquivé de Sheerness à Calais.

Un comité, présidé par l'amiral Anson, a été formé à Londres pour lever une souscription de fonds qui seront consacrés à l'achat d'un sabre d'honneur destiné à remplacer celui que Semmes a perdu avec son navire. On dit qu'on a collecté à Liverpool une somme considérable pour le même objet.

Equipements en Angleterre.

On dit que des ordres ont été donnés par le gouvernement anglais à l'effet d'avoir des équipements prêts pour 30,000 hommes.

Bruit de guerre.

Une dépêche de New-York à un journal de l'Ouest, sous la date du 6, dit que le bruit court dans Wall street que l'Angleterre a déclaré la guerre à l'Allemagne.

La milice de New York.

Nous lisons dans une dépêche que l'appel de la milice d'Etat a causé quelque agitation parmi les miliciens de cette ville. Le major général Sandford s'est rendu à Albany, à la requête du gouverneur. Le major Hamilton est dans l'attente d'un ordre pour faire partir immédiatement quelques uns des régiments de la ville pour le Maryland.

Bruit sans fondement.—Le correspondant du *New York Times* lui mande de Washington, à la date du 5:

On a fait courir aujourd'hui le bruit que le général Grant avait donné un assaut général sur toute la ligne de l'ennemi à Petersburg et que cet assaut n'avait eu aucun succès. La rumeur est tout à fait dénuée de fondement, et la seule circonstance qui ait pu y donner lieu est un salut tiré dimanche, 3 juillet, sur toute la ligne. A part cela, la journée du dimanche s'est passée dans le plus grand calme. Hier ce calme a continué et n'a été interrompu par aucun point des lignes devant Petersburg.

NOUVELLES REBELLES—Sous ce titre nous lisons dans le *True Delta* d'hier soir:

Quelques goëlettes sont arrivées de Donaldsonville ce matin. Elles rapportent naturellement des opérations d'une proportion merveilleuse. Le bélier Tennessee, suivant ces faiseurs de nouvelles, s'est sorti de la baie de Mobile, avait attaqué la flotte, coulé bas trois navires, en avait capturé deux, désemparé le Hartford, et jeté par dessus bord et noyé Farragut.

Les copperheads et les sécessionistes sont bien venus à se réconforter avec ce bulletin de nouvelles, dont l'autorité, en ce cas, est, dit-on, le commandant du Fort Pike. Si cela est vrai, nous lui conseillons d'étudier avec soin le cinquième chapitre des actes des apôtres.

LES SECESSIONISTES A WASHINGTON.—La dépêche suivante appartient à la *Tribune* de New York:

Washington, 5 juillet—Les sécessionistes d'ici prédisent joyeusement et insolemment l'arrivée des rebelles et la capture de Washington. Des passagers par le train de Baltimore, de ce matin, disent que les sécessionistes de cette ville sont fort occupés à répandre divers bruits suivant lesquels la force rebelle d'invasion se composerait des divisions Breckinridge, Buckner et Early. Des réfugiés d'Hagerstown, Boonsboro et Middletown arrivent en grands nombres à Baltimore. Beaucoup ont fait la route à pied. Ils rapportent qu'il y a une forte agitation dans tous les comtés ouest du Maryland, plus par suite des invasions précédentes que des dangers actuels. La route de Hagerstown à Baltimore est remplie de wagons et d'attelages appartenant aux fermiers épouvantés qui s'éloignent pour mettre leurs animaux en sûreté.

CONVENTION.

Séance du 16 juillet 1864.

Le président nomme les membres qui feront partie du comité sur la résolution adoptée hier concernant la circulation sans valeur. Les membres sont MM. Smith, O'Conner, Bofill J. Cook et Poynot.

Il soumet aussi à la Convention la communication suivante, adressée au secrétaire de la Convention d'Etat:

"Je donne ma démission de membre de la Convention Constitutionnelle de l'Etat.

"Il me semble que la session est inutilement prolongée à grands frais pour le public.

"Je n'approuve pas cette manière d'agir.

"Ayant reçu un emploi du gouvernement je désire y consacrer tout mon temps.

"Respectueusement, &c, J. T. PAINE."

Une motion est faite pour expulser M. Paine à cause de l'insulte adressée par lui à la Convention.

Le substitut suivant est présenté à la place de la motion d'expulsion:

Résolu que J. T. Paine, de la paroisse Est-Feliciana, est impropre à remplir aucune fonction du gouvernement, en raison de son manque de respect pour cette Convention.

Le substitut est rejeté par 50 voix contre 23.

Le président refuse de soutenir la motion d'expulsion sans entendre M. Paine, et la Convention s'ajourne.

Chaussures.—Le plus ancien magasin de chaussures de la Nlle-Orléans, pour la vente en gros, est celui de A. TIRRELL & CO, No 9, rue des Magasins. Ce magasin, quoique faisant depuis trente ans des affaires considérables, a toujours rempli fidèlement ses engagements et inspiré à cette heure autant de confiance que par le passé. Nous appelons l'attention sur l'annonce qu'elle publie dans nos colonnes.

ITALIE.

On lit dans une correspondance de Rome du 31 mai, adressée à la *Patrie*:

"Le comité romain a fait imprimer et distribuer une proclamation aux Romains, à l'occasion de la fête de juin. Dans cette proclamation, le comité exprime le regret de voir Rome ne pouvoir prendre part à la fête italienne. Il exprime aussi l'espoir qu'il en sera bientôt autrement, et tout en rappelant ces paroles impériales: "L'Italie libre des Alpes à l'Adriatique", il met aussi en avant le principe de non intervention, proclamé à cette même époque, et qui doit amener infailliblement la solution de la question romaine dans le sens italien.

"Les exilés romains à Turin se sont réunis, comme je vous l'ai déjà annoncé le mois dernier, et ont voté à l'unanimité une résolution dont voici le résumé: Ils chargent le sénateur duc Sforza Cesarini, le député Mattia Montecchi et le docteur Scifoni d'aviser aux moyens qu'ils jugeront nécessaires pour hâter la délivrance de la patrie commune. Tous les Romains ont été invités à souscrire au vœu formé par la réunion de voir Rome devenir la capitale de l'Italie. Cent vingt deux signatures ont été apposées au procès verbal, et copie en a été envoyée dans la Péninsule, afin que tous les Romains, exilés ou non, qui approuvent la résolution, y apposent leurs signatures et renvoient la feuille signée par eux au secrétariat. [illegible] contre lequel les sujets pontificaux sont appelés à se prononcer. La commission s'engage à faire connaître dans les deux mois le résultat de ses opérations.

"Je ne veux pas terminer cette correspondance sans vous raconter un incident qui vient de se passer ici. Les gendarmes pontificaux qui [illegible] la frontière de Corse [illegible] la poste italien [illegible] l'armée autrichienne [illegible] pour le service en Italie. Il fut immédiatement conduit à Rome, et mis à la disposition de l'assesseur de la police Colemansi.

"Cet habile défenseur du pouvoir temporel, enhardi par le succès de l'affaire Venanzi-Fausti, a immédiatement commencé une instruction, espérant obtenir la clef des moyens de correspondance et des secrets politiques que la police imagine exister entre les patriotes italiens à la frontière de Corse. Mais il n'a pas été plus heureux cette fois que lors de la prétendue découverte du comité romain. [illegible]

"Lorsque, le lendemain, Colemansi se rappela [illegible] qu'il avait logé à la caserne de Saint Anne, où se trouvent toutes les recrues du brigandage, il n'obtint, on ne le trouva plus. Il avait été enlevé le matin même dans une voiture, et à l'heure où l'assesseur pontifical le requérait, il se trouvait déjà sur le territoire italien, et consigné au poste.

UN ROMAN DE LA VIE REELLE.

Tribunal correctionnel de la Seine (7e chambre.)

AUDIENCE DU 9 JUIN.

Prévention de vol.

Cela ressemble peut-être à un roman, mais c'est bien une histoire, une histoire touchante et triste. Il y a vingt ans, mourait à la Salpêtrière une pauvre femme à qui l'on n'avait eu à reprocher qu'une faute, une faiblesse qu'elle avait [illegible] de sa vie. Mariée, mère d'une petite fille, tout à coup elle était devenue veuve, et, pour vivre et nourrir son enfant, elle avait été réduite à poser pour la tête dans quelques ateliers de peinture. Sa vie avait été pure, sa conduite irréprochable, et elle était singulièrement estimée des artistes peintres qui l'occupaient. Malheureusement un jeune homme, un étranger, s'éprit d'elle et parvint à lui faire partager une passion...... qui n'était pas si profonde chez lui, car il n'eut pas plutôt appris qu'elle était enceinte, qu'il reprit le chemin de l'Allemagne, sa patrie.

Il était riche, il était d'une noble famille, et il laissa à la pauvre veuve de belles promesses qu'il est encore à tenir, on n'a plus entendu parler de lui. La pauvre femme, après avoir longtemps attendu, perdit la raison en perdant tout espoir. La misère lui porta le dernier coup; il fallut l'enfermer à la Salpêtrière, où elle mourut sans avoir recouvré ses facultés mentales.

Une seconde fille lui était née, c'était Henriette, qui n'avait que trois ans lorsqu'il avait fallu la séparer de sa mère. La sœur ainée, fille légitime, et d'ailleurs un peu plus âgée, était élevée par une parente; Henriette trouva dans la bienveillante charité de diverses personnes qui avaient connu sa mère, et notamment d'une dame artiste peintre, Mme J...., une active protection. Elle grandit, la petite Henriette, et on lui enseigna le travail et la probité. La plus tendre amitié l'unissait à sa sœur Augustine, et l'on verra bientôt à quel point cet amour fraternel pouvait lui être profitable. Elle était ouvrière puis demoiselle de magasin; enfin, en dernier lieu, elle était placée chez une lingère aux appointements de 25 fr. par mois, elle était logée et nourrie.

Henriette a maintenant dix sept ans tout au plus; sans être d'une beauté remarquable, sa figure est jolie et offre surtout des traits d'une douceur charmante.

Elle pleure.... Non, ce n'est pas assez dire, elle sanglote, elle fond en larmes, elle ne peut répondre un seul mot, elle n'a pas trop de toutes ses forces pour ne pas s'affaisser sur elle-même. M. le président l'interroge avec bienveillance, M. l'avocat impérial, dans son intérêt, la presse de répondre: c'est en vain; pas un mot ne peut sortir de cette poitrine oppressée, la honte et le repentir paralysent ses lèvres crispées.

On dit que le rire est contagieux, ceux qui ont assisté à cette scène pourraient en dire autant des larmes, tout le monde dans l'auditoire pleurait un peu.

Puisque Henriette ne peut plus renouveler en détail les aveux qu'elle a faits dans l'instruction, puisque les mots: "J'avoue tout!" sont les seuls que nous ayons pu distinguer, il nous faut bien vous dire qu'elle a pris à sa patronne de la valenciennes, de la guipure, un corsage en mousseline, des fichus, des manches garnies, de la blonde, du velours, du taffetas, des fleurs!.... Elle a même remis au commissaire de police la liste de tous ces objets.

Et pourquoi voler tout cela, pauvre Henriette?.... Ah! c'est qu'elle a le malheur de connaître une demoiselle Paquita et une demoiselle Victorine, qui appartiennent au demi-monde, il faut, avant tout, être aussi bien mise que ces dames, vite de la valenciennes, des manches garnies de guipure; vite du velours, vite des fleurs! Et pour se procurer tout cela, ce n'est pas [illegible] c'est sa probité qui chancelle et qui succombe.

Henriette a résisté aux mauvais conseils; on cherchait à l'attirer dans des soirées où se trouvait un M. Arthur; Henriette n'a pas cédé, mais elle voyait les dentelles, elle voyait les robes de soie, et, sans mauvais conseils peut-être, elle a volé ces objets de toilette, et pour la toilette seulement.

Il résulte en effet de l'information qu'elle a employé à son usage tous les objets qu'elle a détournés; elle n'a rien vendu. Il s'agissait d'être aussi belle que Paquita, voilà tout. Elle avait pris une certaine somme dans la caisse, et elle l'avait employée à l'achat d'une robe de soie qui s'est retrouvée chez la couturière.

M. Lepelletier, avocat impérial, a fait connaître toutes ces circonstances, puisées dans les documents de l'instruction.

Messieurs, a dit ce magistrat avec émotion, c'est à regret que je me vois forcé de requérir l'application de la loi; mais il y a dans cette cause bien des motifs qui vous disposeront à user de la plus grande indulgence. Cette malheureuse jeune fille, vous l'avez vu, a succombé aux suggestions de deux filles perdues, dont par inexpérience elle avait fait ses camarades. Aujourd'hui son sort m'émeut, et cette émotion, j'en suis sûr, vous la partagez. Combien de malheureuses jeunes filles sont venues témoigner par leur chute de la puissance de ces tentations de la coquetterie.

Celle-ci, Messieurs, a dix-sept ans à peine, l'âge auquel le cœur et l'oreille s'ouvrent avec confiance. Tenez, je trouve là, au dossier, deux lettres attachées l'une à l'autre qui renferment dans leurs deux pages toute l'histoire de la jeune Henriette, de qu'elle aurait pu devenir et ce qu'elle serait devenue: les conseils de bon ange dans l'une; dans l'autre les tentations du mauvais esprit. Ecoutez, Messieurs; voici ce que lui écrivait sa sœur ainée,—l'ange gardien:

"13 mai.

"Sœur chérie, il y a aujourd'hui sept ans que notre pauvre mère descendait pour toujours dans le dernier lit de repos. Voilà sept années de deuil, chère petite, et le souvenir de cette douloureuse perte se réveille aujourd'hui aussi triste que par le passé. Le temps amortit bien le chagrin; mais il n'efface pas et n'effacera jamais un si cruel malheur.

"Malheureusement je ne m'y suis pas prise assez tôt pour la messe que je voulais faire dire, de sorte qu'elle ne sera célébrée ni le jour de sa mort ni le jour de l'anniversaire de son convoi.

"Ainsi donc, chérie, dimanche, à midi précis, à l'église de Notre Dame-de-Lorette, au chœur, sera dite une messe pour notre bonne mère; dans le cas où tu ne viendrais pas demain, je t'écris ces quelques mots.

"Je t'embrasse, ma chérie, de tout mon cœur.

"Ta sœur toute dévouée,

"A...."

Puis, continue M. l'avocat impérial, voici comment parle le mauvais ange:

"9 mai.

"Chère demoiselle,

"Vous me feriez grand plaisir si vous acceptiez sans façon une toute petite tasse de thé mercredi prochain; le plus tôt vous viendrez dans la soirée, le plus vous nous ferez agréable. Je dis: nous, attendu que je compte bien aussi avoir nos mutuelles amies Paquita et Victorine.

"Tout à vous, ARTHUR."

Et c'est le second qu'elle écoute, et c'est ici qu'il l'a conduite.

Cette dernière lettre est l'explication de la faute; mais vous vous rappellerez surtout la première pour y trouver les motifs d'indulgence dans les garanties que vous offre, pour l'avenir de la malheureuse enfant, cette sœur qu'elle aima, ce bon guide auquel elle va désormais se confier sans réserve.

Après ces réquisitions, que nous devons regretter de n'avoir reproduites que bien incomplètement, l'émotion devient pour ainsi dire magnétique, les assistants ne cherchant plus à s'en cacher.

Me Berthould, chargé de la défense de la prévenue, ne peut dire que quelques paroles d'une voix étouffée.

Le tribunal prononce la peine de quinze jours d'emprisonnement.

M. le Président: Rappelez vous toujours, prévenue, l'indulgence dont le tribunal vient de faire preuve envers vous et que jamais il n'ait à la regretter.

Le Droit.

Vins, Liqueurs, Vinaigre, &c.—Par la barque HENRIETTE, arrivée récemment de Bordeaux, la maison T BAILLY BLANCHARD a reçu un envoi considérable d'excellents vins rouges et blancs, de champagne, liqueurs assorties, vinaigre, &c, qu'elle vend aux prix les plus modérés de la place. Voir ses annonces.

EDITION D'HIER SOIR.

Autres nouvelles du Nord.

Du haut Potomac.

Baltimore, 6 juillet — Des dépêches plus récentes de Sandy Hook, sur le côté maryland en face de Harper's Ferry, disent qu'il n'y a eu jusqu'à ce soir que des feux d'avant-postes.

Le pont de bateaux avait été pris et deux arches du pont du chemin de fer avaient été enlevées par nos troupes en évacuant Harper's Ferry. Les rebelles avaient mis le feu au côté virginien du pont qui brûlait encore. Nos hommes en essayant d'éteindre l'incendie ont été attaqués par des tirailleurs dans la ville et forcés de se retirer.

Il n'y a pas de force rebelle à l'est de Harper's Ferry, excepté du côté de la Virginie, à Point of Rocks. La route est libre jusqu'à Sandy Hook.

Le bruit court qu'une force rebelle se trouve en face de Point of Rocks, sous les ordres du général Rose ce qui, si cela était vrai, ferait supposer qu'il y a là une force considérable de rebelles, mais cela est douteux.

A tout hasard, nous avons à Point of Rocks une force suffisante pour garder ce point contre toute force assaillante qui pourrait se présenter en ce moment.

On ne sait rien de positif quant à la force des rebelles à l'ouest de Harper's Ferry. Il ne doit pas y avoir plus de 1500 hommes à Harper's Ferry, soit en infanterie soit en cavalerie. Ils n'avaient pas occupé Hagerstown, et ils ne paraissaient pas encore dans le voisinage.

On sait que le général Hunter est arrivé sur la route de Parkersburg et qu'il se porte [illegible] vers l'est.

Un correspondant du *New York World* dit qu'il y avait pour un million de [illegible] appartenant au gouvernement à Martinsburg, et pour 500,000 piastres de vivres dans les magasins particuliers. Tout cela est perdu [illegible].

Les trains de wagons de la division du général Hunter qu'il avait laissés à Martinsburg, sous la garde du général Sigel sont aussi tombés dans les mains de l'ennemi.

De Washington.

Washington, 5 juillet — Le président a empoché le bill de reconstruction de Winter Davis, en soutenant que son plan est meilleur que celui du congrès. Mais, comme le congrès a fait des lois qui [illegible] les Etats rebelles tels que l'Arkansas et la Louisiane, la force de l'argument reste en faveur du bill de Davis.

Le bill de taxe sur les revenus, adopté en dernier lieu, établit un impôt de 5 p 0/0 sur les revenus de $600 à $5,000, de 7 1/2 p 0/0 sur tous les revenus au dessus de $5,000, et de 10 p 0/0 sur tous les revenus au dessus de $10,000.

Le secrétaire Seward a été atteint, hier soir, quand il se promenait en voiture dans l'avenue de la Pennsylvanie, [illegible]. Sa blessure est légère.

Le secrétaire de la marine a recommandé aujourd'hui que le commandant Winslow, du *Kearsage*, fût nommé commodore. On dit déjà que la valeur de l'*Alabama* sera distribuée par [illegible] Congrès aux officiers et aux hommes du Kearsage.

A 11 heures aujourd'hui, M. Fessenden est entré en fonctions comme secrétaire du trésor. Le juge Wayne lui a administré le serment. A midi, M. Fessenden a assisté à un conseil de cabinet. On dit que plusieurs changements auront lieu dans plusieurs bureaux importants aussitôt que cela sera compatible avec l'intérêt public. M. Fessenden ira visiter le Maine dans trois semaines et consultera dans sa tournée les hommes des grandes villes [illegible]. M. Chase ira bientôt dans l'Ohio.

Levée d'hommes à New York.

Albany, 5 juillet 1864.—Le gouverneur Seymour a été officiellement informé par le maréchal prévôt général que l'Etat de New York avait droit à un crédit de 17,351 hommes en sus de tous les appels. Il paraît que cet Etat a fourni plus de 300,000 hommes à la guerre.

MILICE DE LA PENNSYLVANIE.

Appel de 12,000 hommes.

Harrisburg, 5 juillet—Attendu que le président a fait un appel à la Pennsylvanie pour une levée de 12,000 hommes de milice ou d'infanterie volontaire, qui devront servir à Washington ou dans les environs pendant 100 jours, à moins qu'ils ne soient plutôt déchargés;

Moi, Andrew G Curtin, gouverneur de cet Etat, je lance cette proclamation en réponse à cet appel et j'invite les hommes libres de la Pennsylvanie à se présenter comme ils l'ont déjà fait, pour remplir cet important service, suivant la réquisition du président. Il est apparent que les ennemis de votre gouvernement, en désespoir de cause, nous menacent d'une force armée dans la croyance que l'armée de Grant sera forcée de s'éloigner de Richmond, et j'invite tous les citoyens de cette communauté, capables de porter les armes, à se présenter sans délai et aider ainsi aux efforts de nos frères [illegible] de la grande armée de la République.

Par le gouverneur, ELY SLYFER,
Secrétaire d'Etat.

Mort du gouverneur Reeder.

Le gouverneur Andrew H. Reeder est mort chez lui à Easton, Pennsylvanie, le 5. Il avait toujours été démocrate en politique jusqu'au moment où nommé gouverneur du Kansas par le président Pierce, il fut dégoûté par les atrocités des brigands de la frontière du Missouri et surtout par les fraudes énormes commises dans les élections du Territoire. Il devint alors républicain et demeura fidèle à [illegible] parti jusqu'à sa mort.

Le transport perdu.

Le nom du transport fédéral perdu à Leonard Keys, Bahama, était le *Conner*. Ses officiers sont arrivés à New York.

Fortress Monroe.

Fortress Monroe, 4 juillet—Les frégates françaises et anglaises qui se trouvaient dans les rades de Hampton, ont tiré des salves d'artillerie conjointement avec la batterie de terre. Les pavillons ont été déployés comme d'habitude et les troupes passées en revue en présence d'officiers anglais et français.

Pas de nouvelles de l'armée.

De Californie.

San Francisco, 28 juin.—Le major-général McDowell a pris aujourd'hui le commandement du département du Pacifique. Le brigadier-général Wright qu'il remplace, continuera à commander le district de Californie.

Deux diligences ont été arrêtées hier soir dans la Sierra Nevada par six brigands sur la route de Washoe, qui ont volé sept paquets de billon d'argent et deux mille piastres en monnaie. Les voleurs disent qu'ils sont des guérillas rebelles et qu'ils recrutent pour l'armée confédérée. Ils ont tué ensuite le député shérif Stapper, de l'El-Dorado, et blessé le comptable qui les avait découverts et avait essayé de les arrêter.

San Francisco 29 juin.—Le steamship *Golden Age* vient d'arriver, remorqué par le *Golden City*. Les passagers ont tous été sauvés.

San Francisco, 29 juin.—Le retard du *Golden Age* a été causé par la rupture de son arbre de couche, accident arrivé à un jour de distance d'Acapulco. Il fut obligé de retourner et d'attendre l'arrivée du *Golden City* qui l'a remorqué ici.

Acapulco est au pouvoir des Français et deux de leurs navires de guerre gardent le port.

Guérillas dans le Missouri.

St-Louis, 3 juillet.—Le général Brown, commandant le District du Missouri central, a organisé, suivant l'ordre récent du général Rosecrans, quelque 6,000 citoyens pour protéger le pays contre les guérillas et les bandes de voleurs qui l'infestent. La même mesure sera, sans doute, prise dans les autres districts.

St-Joseph, Missouri, 3 juillet 1864.

Au colonel O. D. Greene, A. A. G.

Le lieutenant colonel, Dan M. Draper, avec un détachement du 9e de cavalerie, a attaqué une bande de guérillas hier dans le comté de Platte, en a tué six et blessé trois. Nous avons pris quinze chevaux et beaucoup de revolvers. Deux de nos hommes ont été blessés. Parmi les brigands qui ont été tués se trouvait le chef de la bande qui exécuta le meurtre dans le comté de Buchanan en mai dernier.

CLINTON B. FISK, Brig Gen.

De White River.

St-Louis, 5 juillet— Un officier bien informé qui a quitté Duvall's Bluff dans la soirée du 30 juin, et qui est arrivé à St Louis dans la nuit du 4 juillet par le steamer *Emma No 2*, nous donne l'état satisfaisant qui suit des choses sur White River et à Little Rock:

L'armée de Carr est retournée au Bluff dans la soirée du 30. L'*Emma No 2* a passé Clarendon la nuit, sans avoir découvert de force rebelle et sans avoir éprouvé d'interruption dans sa course. Shelby n'a pas reparu en cet endroit. A St Charles on avait appris que Marmaduke était encore au Sud de l'Arkansas, à 10 milles au-dessous de Napoléon. Il avait capturé un ferry boat.

Shelby était dernièrement à Batesville, mais il est à peu près certain qu'il est maintenant à Clarendon. Toute sa force consiste en une brigade de 1,800 hommes, et une batterie de quatre pièces, la batterie Bledsoe. Les bateaux ne peuvent maintenant passer devant Clarendon.

Il est avéré que Marmaduke n'a pas plus de 6000 hommes, avec une batterie de six ou huit pièces.

Le bruit d'une grande force rebelle marchant sur Little Rock se trouve ainsi démenti. Le rapport d'après lequel les troupes rebelles comptaient 33 000 hommes avec 46 pièces d'artillerie, était une grossière exagération. Entre les rivières Arkansas et White il n'y a pas d'artillerie rebelle, pas de force rebelle, excepté trois compagnies de guérillas qui sont à St Charles. Les craintes d'un siège ou d'une attaque ont fort diminué à Little Rock. Les éclaireurs qui viennent d'arriver disent qu'ils n'ont vu qu'une brigade ennemie à Rockport sur la Sabine. On a vu les éclaireurs ennemis à Benton, à 20 milles est de Little Rock.

Le but de l'ennemi est de couper apparemment les communications du général Steele sur White River, mais ce sera fort difficile, sinon impossible. Si cela avait lieu, néanmoins, nous avons à Little Rock ou au Bluff des rations suffisantes pour trois mois. La rivière White est gardée par des bateaux cuirassés et par une force de terre—Le blocus de l'ennemi à Clarendon sera probablement de courte durée.

Opérations devant Charleston.

Les forces fédérales sur les îles John et James.

Extrait du Port Royal New South.

Dans la rivière Stono, devant Legareville, Caroline du Sud, 5 juillet 1864.

Une expédition composée d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, s'est embarquée sur des transports, à Hilton Head, dans l'après-midi du 1er courant, et pendant la nuit s'est rendue à l'île Seabrook sur la rivière North Edisto. Le général Foster et son état-major accompagnaient l'expédition et avaient pris passage à bord du *Cosmopolitan*. Le lendemain, à cinq heures [illegible], tous les transports étaient arrivés au point désigné, sauf le *Collins* qui, [illegible] Port Royal avait donné sur les rochers et avait dû rentrer au chantier pour se faire réparer.

Une colonne de troupes sous le colonel Davis effectua un débarquement à l'île Seabrook sans opposition. Dans l'après-midi, une autre colonne, sous le général Saxton débarqua, au même point, et le général J. P. Hatch prit le commandement des deux colonnes unies.

Une autre force, sous le commandement du général Birney, [illegible] de débarquer à l'île Seabrook, remonta la rivière Edisto et débarqua à White Point. De là elle alla bivouaquer, à un mille dans l'intérieur. D'après le plan primitif, le général Birney devait se rendre, [illegible] à Adam's Run, mais il envoya dire au général Foster que ses hommes ne pouvaient faire cette marche. Ce ne fut que le lendemain [illegible] que la colonne avança. Cette partie de l'expédition était accompagnée des canonnières Pawnee, Croton et Flora. Le général Foster était sur le Flora. Les bateaux [illegible] dans la rivière Dawho, [illegible] au dessous de White Point et prirent leurs dispositions pour couvrir la marche des troupes par terre.

Comme on l'a dit, le général Birney se mit en marche, à 6 heures du matin, mais après avoir fait cinq milles, il fut arrêté par le feu d'une batterie rebelle de trois à six pièces, placée de l'autre côté d'une ravine. Les canonnières tirèrent à la batterie [illegible] quelques heures. Le général Foster remonta la rivière Dawho [illegible] position avec les canonnières [illegible]. Les rebelles dirigèrent leur feu [illegible] sur les troupes du général Birney, [illegible]

[illegible] Le Pawnee, le Wauketa et [illegible] à White Point. Pendant que ces mouvements s'opéraient [illegible] les troupes du général Hatch [illegible] Seabrook jusqu'au raccord [illegible]

[illegible] le général Schimmelfenning [illegible] James [illegible]

Le [illegible] se bornait jusque-là à un engagement entre les rebelles et nos canonnières et [illegible] sur la rivière Stono, et un autre avec le général Schimmelfenning sur l'île James. Les canonnières et les transports sont au dessus. Le général Foster et l'amiral [illegible] sur leurs steamers à portée de la [illegible]. Les moniteurs Lehigh et Montauk [illegible] le travers de la batterie Pringle et les canonnières Pawnee et Com. McDonough [illegible] Racer sont au-dessous, bombardant de temps en temps la batterie et les bois sur la rivière. La batterie riposte avec [illegible]. Sur l'île James on entend le bruit [illegible] pièces de campagne et [illegible]. Dans la journée l'ennemi a [illegible] à Secessionville.

Aux derniers avis, le général Hatch avançait dans une direction qu'il n'est pas prudent de divulguer.

Les corps des volontaires du génie, de New-York, construit des jetées et des ponts et fait des ouvrages qui faciliteront l'accomplissement de l'objet de l'expédition.

Nos troupes sont désireuses dans une position avantageuse et ont déjà pris aux rebelles certaines [illegible].

Il faut se rappeler que la chaleur a été excessivement intense. Avec un obstacle si puissant on ne pouvait s'attendre à des mouvements de troupes très rapides. Nos pertes en tués et blessés ont été insignifiantes eu égard au nombre des troupes engagées.

Un pénible accident est arrivé l'autre nuit. Une embarcation a été chavirée par un remorqueur, et 18 soldats de couleur se sont noyés.

On lit dans le *Nord*:

"Nous croyons pouvoir annoncer que le gouvernement russe n'a pas l'intention de donner un successeur à M. de Kisseleff, qui vient d'être rappelé de son poste de ministre de Russie à Rome, et que désormais les relations entre les deux cours se borneront simplement à l'expédition des affaires qui n'ont pas de caractère politique."

—Le *Droit* trace le tableau suivant des abords de la prison au moment de l'exécution de La Pommerais:

"La foule était énorme. C'est à grand'peine que les autorités avaient pu parvenir jusqu'à la prison. On se pressait, on s'étouffait. Il y avait là force gamins, on y remarquait aussi des femmes du demi monde en scandaleuses toilettes. Plusieurs étaient venues en voiture. Cette foule était bruyante et agitée; comme les quinconces placés devant la prison masquaient en partie l'échafaud, ceux qui ne pouvaient voir s'en vengeaient par des apostrophes aux spectateurs plus heureux, par des lazzi, des quolibets peu édifiants.

"Quelques accidents ont eu lieu. On entendait des voix crier: "J'étouffe! je me meurs!" Un échafaudage avait été dressé par des maçons près de l'établissement d'un marbrier, entrepreneur de monuments funéraires, un grand nombre d'individus en profitèrent pour monter sur le toit du marbrier, qui s'effondra. Personne heureusement ne fut blessé. Aucun des accidents, du reste, n'a eu de suites graves."

Marchandises à bon marché.—Un vaste assortiment de marchandises sèches est offert en vente aux conditions les plus libérales, par M. Théodore Danziger, à l'encoignure des rues Royale et St. Philippe. L'assortiment est riche et varié et se compose d'articles français, anglais et américains. On pourra s'en faire une idée en parcourant l'annonce que M. Danziger publie aujourd'hui dans nos colonnes. Les acheteurs sont invités par lui à faire une visite à son magasin.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 16 juillet 1864.

Nos lecteurs verront, en parcourant notre revue commerciale, que la tendance générale à la baisse se maintient mais que le mouvement n'est que modéré à cause des faibles approvisionnements.

L'or a monopolisé l'attention. Il a ouvert ce matin à 257 et plusieurs ventes considérables ont eu lieu à 254 et 253 1/2 puis quand les intéressés ont appris qu'il y avait en ville des avis plus récents et qu'une forte hausse s'était déclarée dans Wall street la demande est devenue plus générale et plus animée. A partir de ce moment il s'est fait beaucoup de ventes à 255, 257 1/2, 258, 260, et vers la clôture, à 265.—Les derniers avis—ceux qui sont d'un jour plus récents que les nouvelles qui circulaient à midi—n'ont été publiés qu'après l'heure des affaires. Les courtiers ont donné 250 à 255 [illegible] petites sommes offertes à leurs bureaux. Les montants qui ont changé de mains dans le courant de la journée atteignent probablement le chiffre de $150,000.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

[illegible]

SERVICE FUNEBRE. [illegible]

Service funèbre. [illegible]

ON ACHETE AU PLUS HAUT PRIX L'Or, l'Argent, et tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS, Au Bureau de Change, Nos. 13 et 15, RUE SAINT CHARLES. Ouvert de 8 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. 1 juillet

Salle du Crescent Engine Co No 24. [illegible] A. W. HANGLES, Secrétaire.

LE public est prévenu de ne pas négocier les valeurs [illegible] Vve GRANDIDIER. 17juil—3f

AVIS. L. GAMOT a l'honneur d'informer ses amis [illegible] 17juillet—1f

AVIS. [illegible] M. CANOVA [illegible]

A VENDRE. UNE DISTILLERIE [illegible] S'adresser chez M ADAMS [illegible]

A l'entrepôt. EN débarquement de la barque Henriette, de Bordeaux: 15 barriques vin blanc Sauternes, [illegible] 500 paniers vin de Champagne, Sillery mousseux, de B. & E. Perrier. A vendre par T. BAILLY BLANCHARD, Jr., 37, Vieille Levée. 17juillet—7f

En magasin: 150 barriques vin [illegible] A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr. 37, Vieille Levée. 17 juil 7f

C. JAUBERT & Co., 41.......rue de Chartres.........41. MARCHANDISES SECHES EN GROS. APPELLENT l'attention du commerce de la ville et de la campagne sur leur stock de marchandises étrangères et du pays, [illegible] 17 juin—1m

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Star. Nlle-Orléans, 4 juillet 1864. L'ELECTION annuelle de douze directeurs aura lieu au bureau de la Compagnie, LUNDI dix huit du courant, de 11 heures à 2 heures P. M. J. D. DELAUME, Secrétaire protem. 4 juillet—au 18

L. [illegible] MARCHAND, IMPRIMEUR, 301.......Rue de Chartres......301, Entre Ste-Anne et Dumaine.

DEMANDE DE PLACE. UN jeune homme qui sait bien le français et l'anglais, a une bonne écriture et calcule vite, demande une place dans une maison de commerce. Il ne tient pas, pour le moment, au salaire. Il donnera les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille. 12juil—6f

TRANSFERT DE MAGASIN. I. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a [illegible] stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX, qu'il vend en gros et en détail. M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie les plus hauts prix pour les Diamants et le vieil or et argent. Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX et n'emploie que de très bons ouvriers. 16 juil—1m

J. F. DUNBAR, FACTEUR de Coton & MARCHAND COMMISSIONNAIRE, 51......Rue de la Commune......51

HOUBLON—50 sacs, [illegible] du steamer Cromwell, à vendre par B. J. HART & CO, rue des Magasins, Nos 78 et 80.

MARCHANDISES SECHES
A bon marché
AU MAGASIN POPULAIRE
De marchandises sèches,
A l'angle des rues ROYALE ET ST.PHILIPPE.
120 POINTS DENTELLE [illegible] 20 pièces TOILE [illegible] LOVELLAS BROCHE [illegible] MOUSSELINE SUISSE [illegible] BONNETERIE ANGLAISE, CORSETS FRANÇAIS.
Et un assortiment complet de marchandises blanches qui seront offertes à beaucoup moins que le prix du marché.
LUNDI 18 DU COURANT
Les acheteurs sont priés de se présenter de bonne heure
THEODORE DANZIGER,
Au coin des rues Royale et St-Philippe. 17 juillet

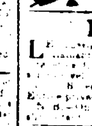
Une des meilleures occasions DE LA SAISON. Marchandises sèches à bon marché POUR QUELQUES JOURS. [illegible] MARCHANDISES BLANCHES [illegible]
R. TURNBULL, Rue du Canal No. 131.

A VENDRE. [illegible]
Pour New York directement. [illegible] YAZOO [illegible]
[illegible] steamboats: MERCREDIS et SAMEDIS [illegible] SCIOTO [illegible] J. H. HEALD [illegible]; FORT JACKSON [illegible] NEBRASKA [illegible] JOHN L. TITUS; [illegible] BATON ROUGE [illegible] GREY EAGLE [illegible] W. G. BETTERTON; [illegible] BELLA DONNA [illegible] A. BRITTON [illegible] JOHN L. TITUS; [illegible] MORGANZA [illegible] JOHN L. TITUS.
POUR TAMPICO [illegible] L. JOUBLANC, 33, Passage de la Bourse.
POUR TAMPICO—La [illegible] goëlette JOSE JESUS [illegible] L. JOUBLANC.
POUR LA HAVANE. La magnifique barque française CHENE, [illegible] PAUL BOUDOUSQUIE. 13 juil—9
POUR TAMPICO—La goëlette américaine OTHELLO, [illegible] capitaine Elder, [illegible] L. JOUBLANC, 33, Passage de la Bourse.

SIMONS & COLLINS, Agents maritimes et Marchands Commissionnaires, Nos 98, 100 et 102, rue des Magasins, coin Lafayette—Agents de Henry Simons, Fabricants de voitures et de wagons (U. S. National Coach and Wagon Works) et de W. H. Weeks & Co, (Govt. White Lead and Color Works), à Philadelphie, Pennsylvanie. Nous recevrons régulièrement des wagons, des matériaux et du bois de wagons, du blanc de céruse et toute espèce de couleurs. Nous continuons des marchés pour les peintures, et les marques particulières sont fournies sans frais aux commerçants. Nous recevons aussi du bacon, du porc, du saindoux, du bœuf mess pour les familles, de la farine, des biscuits pilot, du sucre en poudre et du sucre de la Havane, des chandelles dite Adamantine, &c. 26 juin—30

VENTES A L'ENCAN.
Marchandises sèches, vêtements, chapeaux, bottes et souliers. PAR HOFFMAN & MARKS, J. HOFFMAN, Encanteur, Bureau, rue de Chartres No [illegible] LUNDI 18 Juillet, à 10 heures du matin, [illegible] 16 juillet—3
Marchandises sèches, vêtements, chapeaux, chaussures, &c. PAR GABRIEL LEAUMONT. LUNDI [illegible]
Vente de Marchandises Sèches. PAR E. ROGER & Co. MARDI [illegible] 350 LOTS de Marchandises Sèches étrangères et américaines, [illegible]
Vente de [illegible] PAR [illegible] MARDI [illegible]
50,000 cigares à l'encan. PAR [illegible] MARDI [illegible]
Coton, coton. PAR [illegible]

Chemin de fer Pontchartrain. Arrangement de printemps et d'été. [illegible]
BOTTES ET SOULIERS. 3,000 paires Brodequins, Brodequins noirs pour habitations [illegible] A. TIRRELL & CO. [illegible]



Mme OLYMPE [illegible]

Prets sur gages. [illegible] J. HART.

LA GRANDE CLAIRVOYANTE Madame LA BLANCHE, [illegible] LE PESTANIE DE PER-E.

PLUS DE DISTANCE. DIVINATION! PREDICTION PAR MADAME ADAH. [illegible]

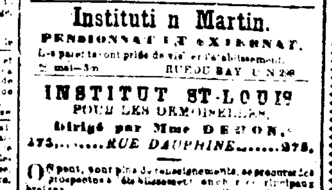
Avances en argent. [illegible] SPOFFORD, TILESTON & CO., New York. J. REID.

LOUISIANA ACADEMY. Institution dirigée par M. A. Fortier. PENSIONNAT ET EXTERNAT. Pour les jeunes garçons [illegible] Hopital, No 131 entre Dauphine et Bourgogne. [illegible] 1 mai—1m

Ecole supérieure et primaire, 310, 333 et 341 rue des Remparts, DIRIGEE PAR M. CARON. Pensionnat et Externat. [illegible] 21 mai—6f

Institution Martin. PENSIONNAT ET EXTERNAT. [illegible] rue du BAYOU N 289.

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme DEDON, 375......RUE DAUPHINE......375. On peut, pour plus de renseignements, se procurer les prospectus à l'établissement [illegible]



PAPETERIE ET IMPRIMERIE. Papiers et Articles de Bureaux, en tous genres. EN GROS ET EN DETAIL, et à des prix qui défient totalement toute concurrence. REGISTRES DE COMMERCE, TOUT FORMAT ET EPAISSEUR, RELIURE—REGLURE. Commission et importation directe. FRANCIS BOUVAIN, PAPETIER ET IMPRIMEUR, 62, rue Bourbon, entre Bienville et Conti. 4nov—mar jeu ven dim

Guignolet d'Angers! 80 paniers de 12 bouteilles véritable guignolet d'Angers, à vendre pour clore une consignation, par HENRY VALETJN & Co 27, 29 et 31, rue Bienville. 7juin

Mairie de la Nouvelle-Orléans. HOTEL DE VILLE, 16 juillet 1864. La moyenne du prix de la farine de boulangers, donnée, aujourd'hui par les marchands de farine de cette ville est de $12 1/4 le baril. Conformément à la dite ordonnance, le prix de la farine, pour la semaine prochaine, à partir de dimanche, 17 juillet, sera comme suit: [illegible] STEPHEN HOYT, Faisant fonctions de Maire. D. L'Oiseau, Secrétaire.

SAISIE DE CHEVAUX. Quartier Général, Département du Golfe, Nlle-Orléans, 9 juillet 1864. ORDRES GENERAUX—No 89. [illegible] Par ordre du major-général Banks: GEORGE B. DRAKE, Adjudant Général Assistant.

QUARTIER GENERAL DU DEPARTEMENT DU GOLFE, Nouvelle Orléans, le 12 juillet 1864. Ordre spécial No 184. [illegible] Par ordre du major-général BANKS. J. SCHUYLER CROSBY, Assist. Adj. Général.

AVIS AUX CONTRIBUABLES. Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, &c. Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis. District de la Louisiane, 8 juillet 1864. [illegible] WM. R. WHITAKER, Percepteur.

AVIS AUX CONTRIBUABLES. Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, etc. Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis, District de la Louisiane, 8 juillet 1864. [illegible] DIX POUR CENT DE PLUS [illegible] WM. R. WHITAKER, Percepteur.

Bureau du Trésorier de la ville, HOTEL DE VILLE, 11 juillet 1864. [illegible] JOHN S. WALTON, Trésorier de la ville.

PAYEZ VOS TAXES. LES contribuables de la ville de la Nouvelle Orléans, [illegible] R. S. WILSON, Percepteur de Taxes.

Quartiers généraux, département du Golfe, Nouvelle-Orléans, 18 juin 1864. ORDRES GENERAUX No. 75. [illegible] Par commandement du major-général BANKS. OLIVER MATHEWS, A. A. Général.

A tous ceux que cela concerne. UNE OCCASION D'ACHETER Des Marchandises sèches A BON MARCHE. Le stock entier DOIT ETRE VENDU EN 14 JOURS, Pour cause de réparations du magasin. WEHL & DANZIGER, Rue du Canal No 163. LE PRIX SERA MARQUE SUR CHAQUE ARTICLE. PRIX FIXES. 4juillet

Extrait de Café, Epices, &c. C. Lienhard, Fabricant d'EXTRAIT DE CAFE. 301 Rue du Camp. Vis-à-vis le Marché de la rue des Magasins. 3 juin—1f 3m M Mar V et D